

REVUE  
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE  
DU MAINE

---

TOME QUARANTE-HUITIÈME

ANNÉE 1900. — SECOND SEMESTRE



AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

MAISON DITE DE LA REINE BÉRENGÈRE, GRANDE-RUE, 11,  
AU MANS.

MAMERS

G. FLEURY & A. DANGIN

IMPRIMEURS

Place des Grouas.

LE MANS

A. DE SAINT-DENIS

LIBRAIRE-ÉDITEUR

Rue St-Jacques.

1900

---

# LE MAINE

## A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

ART RÉTROSPECTIF, BEAUX-ARTS, ENSEIGNEMENT

---

L'Exposition universelle de 1900 peut être considérée sous des aspects bien différents et donner lieu à des appréciations très diverses.

Elle a, du moins, l'incontestable avantage de grouper des trésors artistiques et des éléments d'étude qu'on ne trouverait pas réunis ailleurs. Au point de vue spécial de nos travaux, elle a surtout le mérite de faire une place beaucoup plus importante que les précédentes expositions aux arts rétrospectifs, aux choses du passé.

Les résultats obtenus sous ce rapport, et les efforts individuels que cette Exposition de 1900 a provoqués, ne sauraient être méconnus. Il n'est pas sans utilité d'en conserver le souvenir, et dès lors, en ce qui concerne notre région, de préciser en quelques pages la part du Maine dans cette exhibition mémorable de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Bien que restreintes aux Beaux-Arts, aux œuvres d'histoire ou d'enseignement, et aux travaux personnels des membres de notre Société, ces notes ne peuvent, sans développements exagérés, dépasser les limites d'un modeste inventaire ; à défaut d'autre intérêt, elles nous procureront l'occasion de mettre en relief une fois de plus quelques-unes

des richesses d'art du Maine et de rendre hommage à plusieurs de nos compatriotes (1).

## I

C'est par l'art rétrospectif, c'est-à-dire par le Petit Palais des Champs-Élysées, unanimement proclamé « la merveille de l'Exposition, » que nous commencerons, comme de juste, cette rapide revue.

Le Maine, on peut le dire, y est dignement représenté.

La cathédrale du Mans, tout d'abord, expose les pièces les plus précieuses de son trésor : deux custodes cylindriques à couvercle conique, surmontées d'une croix (XIII<sup>e</sup> siècle) ; le reliquaire du doigt de saint Julien, lanterne de verre montée sur un piedestal triangulaire en cuivre (XV<sup>e</sup> siècle) ; une superbe chasuble, puis, à côté des tentures fameuses de Reims et d'Angers, ses magnifiques *tapisseries de saint Julien, de saint Gervais et de saint Protais*, du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle (2).

L'église de la Couture : sa Vierge en marbre blanc de Germain Pilon, le plus beau morceau de sculpture que possède la ville du Mans (3), une tapisserie de la fin du

(1) Rédigées d'après cinq des volumes du *Catalogue général officiel* et quelques observations personnelles, ces notes n'ont point la prétention d'être complètes ni exemptes des erreurs trop fréquentes dans tout catalogue. Nous les donnons telles que nous avons pu les réunir, à titre de simples indications, en priant les lecteurs de la Revue de nous tenir compte, avec leur indulgence ordinaire, du travail qu'elles nous ont déjà coûté et du but qu'elles se proposent.

(2) Le *Catalogue général officiel* mentionne, sous le numéro 2934, au nom de l'évêché du Mans, une commode en laque noire, décorée de bronzes, de l'époque de Louis XV. C'est une erreur, l'évêché du Mans n'a envoyé aucun meuble de ce genre.

(3) Reproduite dans le *Catalogue illustré de l'Exposition rétrospective*, édité par L. Baschet, p. 247.

XVI<sup>e</sup> siècle, « *Treilles et jardins*, » et deux riches torchères en bois sculpté.

Le Musée du Mans (Musée de la Préfecture) : l'*Émail de Geoffroy Plantagenet*, l'un des plus célèbres émaux du XII<sup>e</sup> siècle, que l'Angleterre nous envie et auquel on a donné une place d'honneur sous une vitrine isolée (1) ; un couteau du XV<sup>e</sup> siècle aux armes de Bourgogne émaillées d'argent avec la devise *Aultre n'arai* ; deux autres couteaux à manches d'ivoire terminés par des têtes de lions (fin du XVI<sup>e</sup> siècle) ; un vantail de meuble en noyer sculpté « *Hercule terrassant le lion de Némée* ; une grande mesure aux armes de la ville du Mans (XVII<sup>e</sup> siècle) ; le gracieux buste de *Madame de Fondville*, la reine de la société mancelle au XVIII<sup>e</sup> siècle, signé « Defernex, 1759 (2). »

Avec plus d'empressement encore, le Musée des Monuments historiques, enfoui *provisoirement* depuis 1848 dans les caves du théâtre, a profité de la circonstance pour mettre au jour, pendant six mois au moins, quelques spécimens de ses riches collections, trop peu connues des habitants du Mans eux-mêmes. Il compte à lui seul une vingtaine d'objets au Petit Palais : une statuette de *Mercure*, en bronze, et un timon de char terminé par une tête d'Apollon accostée de deux têtes de chevaux, de l'époque gallo-romaine ; plusieurs fibules des temps barbares et du moyen-âge ; une Vierge accompagnée de deux anges, « plaque rectangulaire du XIV<sup>e</sup> siècle ; » un grand médaillon circulaire du roi Henri II ; l'épée donnée comme prix de tir à l'arquebuse à Guillaume Masnier, « capitaine des habitants du faubourg Saint-Jean, » par le roi Louis XIII, lors de son passage au Mans le 8 septembre 1614 ; une râpe à tabac du règne de Louis XIV ; un

(1) Reproduit dans le même *Catalogue*, p. 81.

(2) Reproduite dans le même *Catalogue*, p. 257. Cette reproduction laissant un peu à désirer, nous nous proposons de publier prochainement un excellent cliché du buste de M<sup>me</sup> de Fondville, que nous devons à l'amitié de notre collègue M. Paul Verdier.

coffret de style Boulle, à fond de cuivre, incrusté d'écaille ; plusieurs pièces de céramique, notamment une statuette de la Vierge vernissée en vert, un calvaire en relief, surmonté d'un vase, un grand bassin à décor polychrome de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, etc.

Le département de la Mayenne, moins riche peut-être que celui de la Sarthe, n'en présente pas moins, lui aussi, quelques œuvres de grand prix : un superbe diptyque en ivoire du XIV<sup>e</sup> siècle, du Musée de Laval, et une Vierge en argent du XV<sup>e</sup> siècle (1) ; la charmante statuette de *sainte Marguerite* ou de *sainte Marthe*, en bois, du Musée de Château-gontier (XVI<sup>e</sup> siècle) (2) ; une croix d'autel du XV<sup>e</sup> siècle, provenant du chapitre de Saint-Just, à Château-gontier et appartenant aujourd'hui à l'église de Chambellay ; un ciboire en argent doré (fin du XVI<sup>e</sup> siècle) ; un calice de l'église d'Hardanges (XVII<sup>e</sup> siècle), etc.

Dans la collection de monnaies se trouvent une belle pièce en argent des *Aulerci-Diablintes*, et un denier d'Hubert, comte du Maine, portant la croix avec l'A et l'Ω pendus à la traverse ; dans la collection de sceaux, des sceaux de Guy de Laval (vers 1150), de Guy XV (1493) et de Maurice de Craon (1271).

Signalons enfin, au passage, plusieurs documents iconographiques relatifs au roi René, tels que le célèbre diptyque de M. Chabrières, *Le roi René et Jeanne de Laval* (XV<sup>e</sup> siècle), que cette revue a publié dès 1879, et le triptyque de Nicolas Froment, *Le buisson ardent*, (cathédrale d'Aix).

Beaucoup de ces œuvres, devenues en quelque sorte classiques, ont déjà figuré à des expositions antérieures et ont fourni le sujet de savants articles qui rendent les commentaires inutiles.

(1) Reproduite dans le *Catalogue illustré de l'Exposition rétrospective*, p. 114.

(2) Reproduite dans le même *Catalogue*, p. 157.

Il n'en est pas de même d'une collection particulière que nous rencontrons pour la première fois auprès d'elles, et qui appartient au Maine par son propriétaire, M. Albert Maignan, le peintre éminent dont s'honorent à bon droit la ville de Beaumont, le département de la Sarthe et aussi notre Société, fière de le compter au nombre de ses membres. Par son talent et sa situation, M. Albert Maignan a été appelé à prendre une part exceptionnelle à l'Exposition de 1900, et il a fait partie de la Commission supérieure d'organisation. Au Petit Palais, il expose de nombreux objets d'art, réunis par lui avec le goût sûr de l'artiste et de l'archéologue : un chapiteau du XII<sup>e</sup> siècle provenant de l'église de Saint-Denis ; une Nativité en ivoire, un Christ, une plaque de reliure, un flambeau aux armes de Castille et de Léon, des vierges en bois ou en pierre et des miniatures du XIII<sup>e</sup> siècle, deux diptyques du XIV<sup>e</sup>, des coupes de la Renaissance, une très curieuse série de bijoux anciens, et ce qui nous intéresse directement, une grande boucle décorée de dragons, en bronze, trouvée à Viré (Sarthe), soit au total trente-quatre numéros d'après le catalogue officiel.

Les meilleures idées ayant souvent leurs inconvénients, l'heureuse adjonction d'une section rétrospective à chaque classe industrielle a eu pour effet de compliquer parfois le classement et de disséminer sur différents points des objets de même nature. Pour compléter ce premier aperçu sur l'art rétrospectif, il nous faut donc aller chercher maintenant du Petit Palais jusqu'au milieu de l'Esplanade des Invalides quelques objets qu'on ne peut se dispenser d'y rattacher.

Tels sont, dans la classe de la Bijouterie, la crosse de Jean de Chanlay, évêque du Mans au XIII<sup>e</sup> siècle, trouvée dans son tombeau à Preuilly, une pixyde et une chässe anciennes, exposées par M. Julien Chappée, l'un des archivistes de notre Société ; dans la classe de l'Éclairage, à l'histoire du luminaire, de rarissimes chandeliers du Moyen-Age, détachés par M. Adolphe Singher de ses collections de la Maison

de la reine Bérengère, entre autres un chandelier portecire du XV<sup>e</sup> siècle ; dans la classe des Vitraux, dix-sept médaillons ou fragments de vitraux du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, provenant de la cathédrale du Mans. La liste détaillée de ces fragments a été récemment publiée (1), mais il convient d'y ajouter un dix-huitième panneau de même origine, exposé sous le numéro 150 : *Saint Julien faisant jaillir la fontaine de la place de l'Éperon*, XVI<sup>e</sup> siècle (2). Restés sans doute dans les ateliers de Paris à la suite de la restauration des verrières détruites par l'orage de 1858, ces fragments sont aujourd'hui exposés par les ministères des Cultes et des Beaux-Arts, par MM. Le Prévost et A. Lobes, et par la Société artistique des peintres-verriers. Il est à souhaiter qu'ils fassent retour, le plus tôt possible, à la cathédrale du Mans comme cette verrière de *Sainte Anne et de la Vierge* que le hasard nous faisait retrouver, il y a quelques années, au musée des Arts décoratifs.

Dans la même classe, notre collègue M. Hucher, dont le nom est bien connu dans l'histoire de la peinture sur verre depuis la magistrale publication de son père, M. Eugène Hucher, *Les vitraux de la cathédrale du Mans*, expose un dessin du remarquable vitrail de Lantic (Côtes-du-Nord), jadis restauré à la fabrique du Carmel du Mans, et une fort belle verrière moderne, *Le mariage de la Vierge*, où se retrouvent, avec l'harmonie des couleurs, les qualités traditionnelles de ses ateliers (3).

(1) Par M. l'abbé Ledru, dans la *Province du Maine*, juillet 1900.

(2) Exposé par le Ministère des Cultes.

(3) La part du Maine à l'exposition de l'art rétrospectif serait bien plus considérable, il importe de le remarquer, si beaucoup de collectionneurs de la province n'avaient dû s'abstenir par suite de difficultés matérielles d'expédition et pour des motifs de prudence bien naturelle. Deux de nos collègues, entre autres, MM. Singher et Liger, se sont vus contraints de réserver leurs riches collections de la Maison de la Reine Bérengère et du château de Courmenant.

II

De l'art rétrospectif aux Beaux-Arts, la distance est courte et aisée à franchir. Si les œuvres d'origine ou de provenance mancelle sont moins nombreuses au Grand Palais des Champs-Élysées qu'au Petit Palais, elles suffisent pour assurer là encore une place honorable à notre région.

A l'exposition centennale, par exemple, le Musée du Mans a envoyé l'un des meilleurs tableaux de Troyon (1810-1865), *Un fermier dans sa charrette*, et quatre aquarelles de Lussan, né au Mans et mort à Paris en 1862, *Projets de fontaines* ; le Musée de Laval, une toile de Lenepveu, d'Angers (1819-1898), *Le pape Pie IX à la chapelle Sixtine*, une autre toile de Paul Flandrin (1811) *La campagne de Rome*, et un dessin de Charles Chaplin (1825-1891) *Dormeuse* ; le Musée de Lisieux, un paysage de Jolivard, du Mans (1787-1851), *Vue prise des hauteurs de Saint-Cloud* ; les Musées de Lille et d'Amiens, deux tableaux de M. Albert Maignan, *L'amiral Carlo Zeno* et la *Rencontre du Dante avec Mathilda* (1). D'autre part, M. Maignan, en tant que collectionneur, ajoute à cette exposition plusieurs dessins de Méry (1824-1896) et de Pille (1844-1897), tandis que M. Emile Ricard y rappelle un autre de nos compatriotes par une aquarelle d'Huguet, né au Lude en 1835. Dans la section des gravures et eaux-fortes, une reproduction de *L'âge de fer*, d'après Cormon, consacre la réputation bien justifiée de M. Lionel Le Couteux, du Mans, et un exemplaire du beau portrait de *Dom Guéranger*, par Gaillard, évêque, dans ce cadre tout profane, le souvenir de l'abbaye de Solesmes.

A l'exposition de l'art contemporain, nous avons la satisfaction de revoir les œuvres des peintres manceaux qui se

(1) Reproduits dans le *Catalogue illustré de l'Exposition centennale*, édité par L. Baschet, p. 174 et 175.



sont fait le plus honorablement connaître aux derniers salons : quatre toiles de M. Lionel Royer, entre autres *l'Adoration du Christ* et *l'Entrée de Louis XI au Mans* ; deux aquarelles de M<sup>me</sup> Faux-Froidure, *Pensées*, *Boules de neige et Maonia* ; deux tableaux de M. Charles Fouqueray, *La guerre, épisode des guerres de religion*, et *Le vaisseau l'Achille à la bataille de Trafalgar* ; un tableau de M. Charles Landelle, *La récolte des citrons*, auquel se joignent, au pavillon de l'Algérie, trois scènes de la vie arabe ; treize toiles ou aquarelles de M. Albert Maignan, *La fortune passe*, *L'atelier du prieuré*, *La muse verte*, avec des modèles de tapisseries pour les Gobelins et des projets de panneaux décoratifs : au nombre de ces derniers, *L'agriculture et l'horticulture*, panneau destiné à la salle des fêtes et dont nous reparlerons plus loin.

A la gravure, citons une eau-forte de M. Léon Lambert, cinq de M. Lionel Le Couteux, une de M. Leterrier (né à Gesvres). A la sculpture, une statuette de *Minerve* sur cristal de roche, par M. Chéreau (né à Mamers). A l'architecture, les projets du *Palais des fils, vêtements et tissus*, par M. Blavette (né à Brains), un *Rendez-vous de chasse*, par M. François (né à Yvré-l'Évêque), et les remarquables aquarelles de M. Arsène Le Feuvre, conseiller municipal du Mans, *La cathédrale du Mans d'après les restaurations de M. Raulin*.

La plupart de ces œuvres, de même que les objets de l'exposition rétrospective, comporteraient d'intéressantes appréciations. Si nous avons le regret de ne pouvoir que les signaler ici, leur simple nomenclature nous autorise à conclure que les Manceaux ne sont restés ni étrangers ni indifférents au mouvement artistique de notre temps.

Aux Beaux-Arts, nous devons rattacher, en outre, une suite de compositions particulièrement curieuses pour l'histoire littéraire du Maine et qui se trouvent au pavillon de l'Allemagne, dans l'une des salles réservées de la *Collection*

de *Frédéric-le-Grand* : les compositions originales de Pater pour l'illustration du *Roman comique* de Scarron. Parmi les quatorze tableaux de Pater, exposés dans cette collection, sous l'influence personnelle, dit-on, de l'empereur Guillaume, figurent notamment *l'Arrivée d'une troupe de comédiens au Mans*, dont cette *Revue* publiait, il y a quelques mois, une reproduction d'après la gravure de Surugue (1729) et la mémorable *rencontre de l'abbesse d'Étival-en-Charnie avec Ragotin* !

### III

Après les palais des Champs-Élysées, l'un des principaux attraits de l'Exposition pour les amateurs d'art et les érudits est assurément le Pavillon de la ville de Paris, très intelligemment compris au double point de vue artistique et historique. Grâce à son heureuse conception, ce pavillon leur offre deux éléments d'étude d'un vif intérêt : l'exposition rétrospective particulière de la ville de Paris et les expositions historiques des services municipaux.

Au milieu des richesses de l'exposition rétrospective de la ville de Paris, il nous est permis de noter un dessin de *la place Louis XV* et une gravure avant la lettre, *Louis XVI devant la statue de Louis XV*, exposés par M. le duc de La Trémoïlle, membre de l'Institut, membre d'honneur de la Société historique et archéologique du Maine.

Au milieu des expositions des services municipaux, nous sommes en droit de rendre un hommage tout spécial à celle des Travaux historiques qui réunit un ensemble précieux de documents, plans et gravures, dans les deux grandes collections dites de *l'Histoire générale de Paris* (40 volumes in-4<sup>o</sup>) et des *Documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution* (30 volumes in-8<sup>o</sup>), ainsi que dans *l'Atlas des anciens plans de Paris* (in-folio).

Cette exposition a été organisée, en effet, par M. Paul

Le Vayer, conservateur de la Bibliothèque de la ville de Paris, chef du service des Travaux historiques, qui, fidèle aux traditions de sa famille si connue dans l'histoire du Maine, ne dédaigne pas de prêter le concours de sa bienveillante collaboration à notre Société, dont il fait partie depuis longtemps.

M. Paul Le Vayer est personnellement l'auteur d'un des grands ouvrages de l'*Histoire générale de Paris*, le *Recueil des inscriptions parisiennes*, et de plusieurs des dessins de l'*Épigraphie du Vieux Paris*. C'est à son influent intermédiaire que notre bibliothèque doit de posséder un certain nombre de volumes relatifs à l'histoire de Paris, et récemment encore il voulait bien nous envoyer l'intéressant catalogue de cette exposition du service des Travaux historiques qu'il a si brillamment préparée (1).

Tout à côté, se présente avec un caractère de réelle originalité l'exposition de la Préfecture de police. Nous ne pouvons quitter le pavillon de la ville de Paris sans y saluer d'un regard les portraits du baron Pasquier, préfet de police sous le premier empire, que tant de souvenirs rattachent aussi au Maine.

#### IV

L'ordre topographique étant le meilleur dans toute exploration, du Cours la Reine gagnons d'un seul bond le Champ-de-Mars, en suivant la Seine, et entrons à droite dans le Palais des Lettres, Sciences et Arts.

Au rez-de-chaussée, la classe 13, Librairie et Reliure, contient les expositions particulières de MM. Fleury et Dangin, imprimeurs de cette Revue, et de M. Monnoyer.

La vitrine de MM. Fleury et Dangin, voisine de l'expo-

(1) *Exposition universelle de 1900, ville de Paris, service des Travaux historiques*. Paris, Imprimerie Nouvelle, 1900, in-8° de 31 pages.

sition Hachette, est, on peut le dire, une oasis provinciale au centre des dernières productions de la librairie parisienne. Elle soutient non sans honneur la comparaison, et elle a pour nous le mérite de la soutenir avec des œuvres relatives à l'histoire du Maine. En outre d'un *Almanach* imprimé à Mamers en 1796, MM. Fleury et Dangin y ont réuni tous les ouvrages qui ont valu à leur imprimerie, dans ces dernières années, une si flatteuse réputation : la *Bibliographie ornaise* du comte de Contades, les *Recherches sur la noblesse dans la généralité de Tours*, un spécimen de la *Revue historique et archéologique du Maine*, l'*Histoire de la maison de Broc*, et la grande monographie illustrée de *La cathédrale Saint-Julien du Mans* que M. l'abbé Ledru et M. Gabriel Fleury viennent de publier en collaboration. Ce dernier ouvrage, édité en vue de l'Exposition de 1900, a déjà conquis à ses auteurs de nombreux éloges auxquels nous sommes heureux de nous associer.

Quant à l'imprimerie Monnoyer, nous n'avons pas à rappeler ici ses titres de noblesse typographique, inscrits dans l'histoire de la ville du Mans. Récemment transformée par son union avec l'Institut bibliographique du docteur Baudouin, elle entre dans une voie nouvelle que révèle son exposition d'ouvrages scientifiques d'intérêt général. L'importance de ces ouvrages montre qu'elle saura rester à la hauteur de son passé, et, sans renoncer aux publications locales, faire connaître ses presses au delà des frontières du Maine.

Conformément à l'excellente idée qui distingue l'Exposition de 1900, la Librairie, comme toutes les autres classes, a son exposition rétrospective. Notre collègue, M. Julien Chappée, lui a apporté, avec son obligeance ordinaire, quelques-uns des livres les plus rares de sa collection : un *Rituel juif*, manuscrit hébreu du XIV<sup>e</sup> siècle, un *Livre d'heures* de 1530, à l'usage du Mans, un exemplaire des *Primices de la poésie*, du sieur de Bouillé, étudié jadis ici

par M. l'abbé Anis, le *Courrier patriote*, journal révolutionnaire publié au Mans, etc. Grâce à M. Julien Chappée, les bibliophiles du Maine sont ainsi représentés dans ce résumé fort intéressant de l'histoire du livre.

## V

Au Palais des Lettres, Sciences et Arts, fait suite celui de l'Éducation et de l'Enseignement, enseignement primaire et enseignement supérieur.

La classe 2, Enseignement primaire, nous offre tout d'abord l'ensemble des travaux des inspecteurs d'Académie, inspecteurs primaires, instituteurs et élèves des départements de la Sarthe et de la Mayenne.

Nous y relevons les noms de M. Délepine, inspecteur d'Académie au Mans, de MM. Meslet, Bizeray, Baron et Ferard, inspecteurs primaires au Mans, à La Flèche, Saint-Calais et Laval, qui ont envoyé des méthodes d'enseignement ou des documents relatifs à leurs services, et celui de M. Robert, aujourd'hui inspecteur primaire à Saint-Lô, qui expose son ouvrage *L'instruction au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les anciennes paroisses de la circonscription de Sillé-le-Guillaume*, extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*.

D'après le catalogue officiel, vingt et un instituteurs de la Sarthe et sept de la Mayenne ont présenté des travaux personnels, monographies scolaires, plans ou photographies d'écoles : une mention spéciale semble due à M. Dhommée, directeur de l'École primaire supérieure de Loué, pour son exposition très complète des cultures du pays.

Les envois collectifs d'écoles, (maîtres et élèves), sont au nombre de dix-huit pour la Sarthe et de dix-sept pour la Mayenne, en y comprenant les écoles municipales de dessin du Mans et de Laval.

Les lacunes du Catalogue ne nous permettent pas de

préciser dans les mêmes termes la part de l'enseignement primaire libre, qui se confond d'ailleurs, pour la plupart des écoles de garçons, avec l'exposition générale de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes. Nous pouvons dire au moins que l'école de Brûlon (Sarthe) a envoyé une notice scolaire avec le portrait de son fondateur, et l'école Saint-Joseph du Mans, tenue par les sœurs de Ruillé, des travaux d'élèves.

De plus, notre Société s'est empressée de mettre à la disposition des organisateurs de l'exposition rétrospective de l'Enseignement une collection aussi complète que possible des ouvrages et articles publiés sur l'histoire de l'instruction dans le Maine.

L'enseignement primaire, par cela même qu'il est la base essentielle de tous les autres, et qu'il exige, de la part des maîtres, des efforts intellectuels dignes de toutes les sympathies, ne devait pas être laissé de côté dans ces notes : toutefois il sort quelque peu de notre cadre. Avec l'enseignement supérieur et les institutions scientifiques, nous y rentrons directement.

Dans la classe 3, en effet, nous pouvons à tous égards revendiquer les noms de M<sup>sr</sup> René Graffin et de M. l'abbé Hamonet, professeurs à l'Institut catholique de Paris. M<sup>sr</sup> Graffin, membre de notre Société, expose ses savantes publications syriaques, si justement appréciées, et un appareil pour la reproduction des manuscrits ; M. l'abbé Hamonet une nouvelle série de composés chimiques.

Quelques pas plus loin, au premier étage de même que toutes les institutions scientifiques, se groupent, sous l'égide du Ministère de l'Instruction publique, direction de l'Enseignement supérieur, les *Sociétés savantes*. Le Maine y est représenté par la *Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe* avec les cinq derniers volumes de son *Bulletin*, et par la *Société historique et archéologique du Maine*.

La liste complète des publications envoyées par notre

Société, que nous donnons en appendice comme un hommage mérité à ses collaborateurs, nous dispense d'entrer ici dans les détails. Bornons-nous à dire que l'envoi a compris les *vingt-deux* volumes de la *Revue historique et archéologique du Maine* parus depuis 1889, *vingt et un* volumes divers publiés sous les auspices de la Société depuis la même date et *quarante-six* gravures extraites de la *Revue* ou de ces ouvrages. Sur les rayons de la bibliothèque des Sociétés savantes ont été mis à part les deux principaux livres illustrés de la collection, *Les Sculptures de Solesmes*, et *Sainte Scholastique, patronne de la ville du Mans*.

L'exposition spéciale des gravures se développe sur les panneaux extérieurs de la bibliothèque. La Société y compte, en bonne place, plusieurs reproductions de la Maison de la reine Bérengère, différentes planches extraites de la *Revue*, et six héliogravures des *Sculptures de Solesmes* qui réunissent de nombreux suffrages.

## VI

Une classification rigoureuse semblerait devoir limiter ce résumé aux groupes précédents, mais dans un ensemble aussi vaste et aussi compliqué les classifications ne peuvent être rigoureuses. Pour jalonner même sommairement les points de notre sujet, il nous faut encore glaner, çà et là, à travers le Champ de Mars.

Au Palais du génie civil, par exemple, plusieurs panneaux de l'exposition du Ministère des Travaux publics sont consacrés aux grands travaux des ports de Calais, de Boulogne et du Havre, si habilement dirigés par notre compatriote, M. Henri Vétillart, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées ; un autre panneau, réservé aux tramways de la Sarthe, présente, entre autres plans et dessins, ceux du pont en X du Mans, dont la conception toute nouvelle est due à M. Harel de la Noë, ingénieur en chef de la Sarthe.

Dans la section rétrospective des moyens de transport, l'une des plus intéressantes, M. le comte Louis de Contades expose une curieuse litière de 1760, la litière dite de la Motte-Fouquet, aux armes des familles de Falconer et de Bezons, conservée jusqu'en 1871 au château de la Motte-Fouquet, dans le Passais.

Au Palais des industries chimiques, la vitrine de M. Henri Chauvin, ingénieur des Arts et Manufactures, directeur des papeteries de Poncé, fait de nouveau une petite place inattendue à notre Société. M. Chauvin, se souvenant aimablement qu'il était un des nôtres, a mis en relief, au milieu des beaux spécimens de ses papeteries, la *Notice sur Élie Savatier, fondateur des établissements industriels de Poncé*, récemment publiée dans la *Revue* par M. l'abbé Toublet, curé de Poncé, ainsi qu'un exemplaire du portrait d'Élie Savatier et les originaux des plans qui ont servi à l'illustration de la notice.

À l'exposition rétrospective de la viticulture, dont s'est activement occupé un autre membre de la Société, M. le baron de Landevoisin, M. Rebut, professeur au Lycée du Mans, a envoyé un mémoire sur l'histoire de la vigne dans la Sarthe, mémoire qu'il veut bien promettre à nos lecteurs après l'exposition.

Dans le groupe XVI, Économie sociale, Hygiène, Assistance publique, M. Séguin, directeur de la Compagnie du gaz au Mans, lui aussi membre de la Société, se distingue par la parfaite organisation de son usine et de son personnel au triple point de vue de la rémunération du travail, des institutions de prévoyance et des secours contre l'incendie. Une intéressante notice illustrée avec soin permet de se rendre compte des efforts poursuivis et des résultats obtenus (1).

Comme celle de l'Enseignement, et à la demande de

(1) *Compagnie d'éclairage par le gaz, des villes du Mans et de Vendôme, Exposition universelle internationale de 1900, classes 102, 109 et 112.* Le Mans, imp. Hunault, 1900, gr. in-8 de 39 pages.



M. Pierre Griffaton, avocat à Paris, l'exposition rétrospective de l'Assistance publique (Classe 142) a reçu un ensemble de documents manuscrits ou imprimés sur l'histoire de *la Charité dans le Maine* (1). Au nombre des manuscrits, un sentiment de juste reconnaissance nous fait un devoir de citer une étude sur *le Service des Enfants assistés dans la Sarthe*, si admirablement organisé au milieu de ce siècle par M. le vicaire-général Pierre-Antoine Dubois (1797-1875), alors administrateur-tuteur des Enfants assistés, chevalier de la légion d'honneur, né à Douillet-le-Joly (Sarthe) (2).

Par un contraste fréquent dans la vie, la classe de l'Assistance publique, qui éveille le souvenir des misères humaines, est toute voisine de la grande salle des Fêtes. Le contraste, toutefois, n'est qu'apparent pour nous : dans l'une comme dans l'autre, nous rencontrons des compatriotes.

L'un des panneaux décoratifs de la Salle des Fêtes est en effet, ainsi que nous l'avons déjà dit, l'œuvre de M. Albert Maignan. C'est le panneau de *L'Agriculture et de l'Horticulture*, qui unit dans un harmonieux ensemble « le cours d'eau claire où le pêcheur guette patiemment le poisson, et le jardin où s'épanouissent les fruits savoureux au soleil pâli d'automne ». En signant ce panneau, M. Albert Maignan a pris, à l'exposition de 1900, une place dominante avec Rochegrosse, François Flameng et Fernand Cormon : seuls, « ces quatre grands maîtres » de l'art français contemporain ont été chargés de décorer les tryptiques de la voûte de la Salle des Fêtes.

Enfin, dans l'aile gauche du Champ de Mars, le Palais des fils, vêtements et tissus, et le Palais des Mines et de la

(1) Ces documents et ceux de l'histoire de l'Instruction ont été spécialement réunis par M. l'abbé Lrude, avec les encouragements de S. G. M<sup>gr</sup> de Bonfils, évêque du Mans.

(2) Chapitre inédit extrait d'une *Notice sur M. l'abbé Pierre-Antoine Dubois*, par M. Gustave Triger, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, ancien ingénieur des lignes télégraphiques.

Métallurgie doivent nous arrêter encore quelques instants.

Le premier attirera notre attention au point de vue exclusif de l'architecture. Il est l'œuvre de M. Blavette, né à Brains (Sarthe), ancien élève de Gilain et aujourd'hui architecte à Paris. A l'extérieur, il s'ouvre sur le Champ de Mars par une longue colonnade que coupe en son milieu un porche monumental surmonté d'une loggia.

Le second contient les expositions de M. Beauvils, membre de notre société, et de M. Chappée. Les travaux de serrurerie de M. Beauvils ont un véritable caractère artistique qui suffirait à leur mériter ici une mention : citons notamment une rampe d'escalier en fer forgé d'un excellent style et une collection de chenets dignes des châteaux historiques. L'exposition métallurgique de M. Chappée sort de notre sujet par son importance technique, mais M. Julien Chappée a su encore y grouper, dans la partie rétrospective, des documents archéologiques et historiques que nous ne pouvons passer sous silence : deux anciennes cloches très curieuses, des plaques de cheminées du XVIII<sup>e</sup> siècle, de nombreux dossiers sur les forges du Maine, et les tableaux généalogiques, illustrés d'écussons, de tous les maîtres de forge d'Antoigné (Sarthe) et de Port-Brillet (Mayenne).

## VII

L'Exposition universelle de 1900, on le voit par ces notes si incomplètes qu'elles soient, offre dans toutes ses parties des sujets d'étude ou des éléments de travail aux historiens et aux archéologues. Nous sommes heureux d'ajouter qu'elle leur offre aussi, sur un point, des souvenirs susceptibles de les émouvoir et de faire battre leurs cœurs. Au bord de la Seine, non loin du Champ de Mars, il est un coin pour ainsi dire sacré, où l'on retrouve une évocation touchante des gloires les plus pures et les plus aimées de la Patrie française. C'est le Musée rétrospectif de l'Armée,

musée de reliques souvent teintes de sang, qu'on ne peut parcourir sans un frémissement de fierté nationale.

Tous les héros de la Patrie, tous les brillants soldats qui avaient fait la France si puissante et si respectée, apparaissent dans cette longue galerie de portraits militaires, depuis les plus illustres généraux de la Monarchie, de la Révolution et de l'Empire, jusqu'aux Courbet et aux de Miribel, ces grands chefs de nos jours dont les noms faisaient naître, hier, tant d'espérances et tant d'enthousiasmes.

Là encore, le Maine est noblement représenté par un buste du maréchal de Mailly (1708-1794) exposé par M<sup>me</sup> la marquise de Mailly-Nesle, par un portrait du marquis de Talhouet, colonel du 2<sup>e</sup> régiment de grenadiers à cheval de la garde, signé d'Horace Vernet (1818) et appartenant à M. le marquis de Talhouet, par des portraits ou des bustes du général Cavaignac, le vaillant « africain », exposés par M. Godefroy Cavaignac.

Enfin, c'est à une famille unie à la Sarthe par des liens multiples que le Musée rétrospectif de l'armée doit l'une de ses plus précieuses reliques. M. Haton de la Goupillière, directeur général des Mines, petit-fils du général Petit, lui a confié le drapeau du 1<sup>er</sup> régiment de grenadiers de la garde impériale, embrassé par Napoléon I<sup>er</sup> dans la scène historique des adieux de Fontainebleau.

Nous nous arrêterons en face de ce drapeau, symbole d'une prodigieuse épopée déjà lointaine. Les œuvres humaines ont parfois des résultats bien imprévus. . . . Dieu veuille que l'Exposition universelle de 1900, en remettant sous les yeux quelques-unes des richesses artistiques et des reliques du passé, suscite de nouvelles émulations et rappelle à la jeune génération, par des rapprochements inattendus, que, seul, le culte de l'art ou de la science ne suffit pas pour assurer la grandeur des Nations.

ROBERT TRIGER.

---

# APPENDICE

---

## CATALOGUE

DES

## PUBLICATIONS ET GRAVURES

ENVOYÉES PAR LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU MAINE

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

*Classe 3. — Enseignement supérieur, Institutions scientifiques, Ministère de l'Instruction publique, Sociétés savantes. — Champ de Mars, Palais de l'enseignement.*

### I

REVUE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU MAINE, tomes XXV à XLVI, 1889-1899, 22 volumes gr. in-8, illustrés. Au siège de la Société, Maison dite de la Reine Bérengère, au Mans, Imprimerie Fleury et Dangin, à Mamers.

#### PRINCIPAUX ARTICLES PUBLIÉS DANS CES VOLUMES

Angot : *Quelques mystères joués dans le Bas-Maine ; Guy XX de Laval ; De la recherche des voies anciennes.* — V. Alouis : *Lucé et ses environs au<sup>e</sup> XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.* — Anis : *Un oublié, P. de Bouillé, poète manceau du XVII<sup>e</sup> siècle.* — Marquis de Beauchesne : *Le château de la Roche-Talbot et ses seigneurs.* — Comte de Bastard d'Étang : *Rapports sur la Société historique et archéologique du Maine.*

— Comte de Beaumont : *Mathieu Dionise, sculpteur manceau du XVI<sup>e</sup> siècle*. — Baron de la Bouillerie : *L'imprimerie jéchoise de 1575 à 1789*. — L. Brière : *Bibliographie du Maine, 1889 à 1899*. — Docteur Candé : *La ville, le château et les seigneurs du Lude*. — A. Celier : *Notice biographique sur le R. P. dom Piolin*. — Charles et Froger : *L'invasion anglaise dans le Maine de 1417 à 1428*. — J. Chappée : *L'abbaye de Champagne ; son ancien carrelage, etc.* — J. Chavanon : *Initiales artistiques extraites des chartes du Maine*. — Coutard : *Essai de toponymie mancelle*. — Denis : *La Confrérie des Prêtres du doyenné de Beaumont ; Fouilletourte ; Dom Jean Bondonnet, moine de Saint-Vincent du Mans*. — Chanoine Didiot : *Saint-Julien du Mans et l'Église russe*. — Dieudonné (du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale) : *Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, au XII<sup>e</sup> siècle*. — E. Dubois : *L'église de la Couture, au Mans*. — G. Esuault : *Les livres de famille dans le Maine*. — G. d'Espinay : *La réforme de la Coutume du Maine en 1508*. — G. Fleury : *Les fortifications du Maine ; Notes historiques sur Mamers*. — Froger : *Études sur les premières poésies de Ronsard ; L'abbaye de l'Épau ; La paroisse, l'église et l'abbaye de Saint-Calais ; Saint-Gervais-de-Vie ; Lombron ; Torcé ; La Suze ; Pirmil, etc.* — H. Laffillée, architecte du gouvernement : *Les peintures murales de Poncé*. — Comte de Lasteyrie, membre de l'Institut : *Une vierge de Germain Pilon à l'église de la Couture au Mans ; Statue de Chanoine au Musée du Mans*. — A. Ledru : *La nuit de la saint Julien en 1527 ; Asile à la cathédrale du Mans, 1335 ; La recluse Renée de Vendômois*. — Eugène Lefèvre-Pontalis, membre du Comité des Travaux historiques : *La nef de la cathédrale du Mans*. — P. Le Vayer, conservateur de la bibliothèque de la ville de Paris : *Deux épitaphes du couvent des Cordeliers de Paris ; L'épithape de François Tholmer et les armoiries de la ville du Mans ; Une stèle funéraire du cimetière de Saint-*

*Étienne-du-Mont*. — F. Liger : *La ville rouge de Tennie ; Les ruines romaines d'Oisseau*. — Albert Maignan (médaille d'honneur au Salon) : *Peintures du XV<sup>e</sup> siècle à Parcé*. — A. Mautouchet : *Essai d'icongraphie mancelle*. — Dom Piolin, prieur de Solesmes : *Le théâtre chrétien dans le Maine au Moyen-Age*. — Quéruau-Lamérie : *L'abbé Cotelle de la Blandinière*. — Robert, inspecteur primaire : *L'instruction primaire au XVIII<sup>e</sup> siècle*. — Roquet, instituteur communal : *Saint-Jean-de-la-Motte ; Saint-Gervais-en-Belin*. — Marius Sepet, (de la Bibliothèque nationale) : *Un drame religieux au Moyen - Age , le miracle de Théophile*. — E. Toublet : *La paroisse de Poncé ; Lavaré ; Un industriel au XVIII<sup>e</sup> siècle, Élie Savatier*. — Robert Triger : *La Maison dite de la reine Bérengère au Mans ; Les Travaux publics au Mans à l'époque de la Révolution et l'ingénieur Bruyère ; L'Hôtel-de-ville du Mans ; La prise du Mans par les Chouans, le 15 octobre 1799*.

## II

OUVRAGES PUBLIÉS SOUS LE PATRONAGE DE LA SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU MAINE, ET OUVRAGES  
DIVERS, 1889-1900.

De Rochemonteix. *Le collège Henri IV de la Flèche, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Le Mans, Leguicheux, 4 volumes illustrés, 1889.

Angot. *L'instruction populaire dans la Mayenne avant 1790*. Laval, Goupil, 1890, un volume, in-8.

De La Beaulnière. *Études sur les communautés et chapitres de Laval*. Laval, Goupil, 1891, in-8.

De La Tremblaye. *Les Sculptures de Solesmes*. Solesmes, 1892, in-folio, héliogravures de Dujardin.

Angot. *Mémoires épistolaires sur la ville de Laval*. Laval, Goupil, 1896, un vol. in-8.

G. Esnault et E. Chambois. *Inventaire des anciennes minutes des notaires du Mans*. Le Mans. Leguicheux, 1895-97, 6 volumes, in-8.

Dom B. Heurtebize et Robert Triger. *Sainte Scholastique, patronne de la ville du Mans, sa vie, son culte, son rôle dans l'histoire de la Cité*, Solesmes, 1897, un volume in-4, illustré de 30 planches hors texte et de 80 gravures dans le texte.

G. Esnault et L.-J. Denis. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, Goupil, 1900, 2 volumes, in-8.

Robert Triger. *La Maison dite de la reine Bérengère, au Mans* (édition de luxe), Mamers, imp. Fleury et Danguin, un volume grand in-8, avec héliogravures de Dujardin, 1892.

A. Mautouchet. *Essai d'iconographie mancelle*. Mamers, imp. Fleury et Danguin, un volume in-8, illustré de 24 portraits, 1895.

Baron de la Bouillerie. *Histoire de l'imprimerie à La Flèche, de 1575 à 1789* (édition de luxe), Mamers, imp. Fleury et Danguin, petit in-4, illustré, 1896.

Comte et vicomte de Montesson. *Vocabulaire du Haut-Maine*. Le Mans, Monnoyer, un volume in-8, 1899.

Soit 12 ouvrages et 21 volumes.

Le Cartulaire du prieuré de Saint-Hippolyte de Vivoin, publié en 1894 sous le patronage de la Société par M. l'abbé Denis, n'a pu être exposé.

### III

GRAVURES EXTRAITES DE LA REVUE ET SPÉCIALEMENT  
DÉSIGNÉES PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
ET DES BEAUX-ARTS.

*Nef de la cathédrale du Mans*, 3 planches publiées par M. E. Lefèvre-Pontalis, 1889.

*Portail de l'église de la Couture, au Mans*, une planche publiée par M. l'abbé E. Dubois, 1889.

*Une vierge de Germain Pilon à l'église de la Couture, au Mans*, publiée par M. le comte R. de Lasteyrie, 1890.

*La Maison dite de la reine Bérengère, au Mans*. Ensemble et détails, 10 planches publiées par M. Robert Triger, 1892.

*Statue de chanoine au musée archéologique du Mans*, publiée par M. le comte R. de Lasteyrie, 1893.

*Vierge de Soulligné-sous-Ballon*, publiée par M. Robert Triger, 1893.

*Le Sacre de Jeanne d'Arc à Reims*, carton de vitrail par M. Lionel Royer, 1894.

*L'église de Saint - Calais*, une planche publiée par M. l'abbé Froger, 1895.

*Vierge en marbre de l'église de Vivoin*, publiée par M. l'abbé Denis, 1896.

*Une statue de sainte Cécile à la cathédrale du Mans*, publiée par M. Robert Triger, 1896.

*Anciennes maisons du Mans* (collection de M. A. Singher), deux planches publiées par M. Robert Triger dans *L'Hôtel-de-ville du Mans*, 1898.

*Le château de Saint-Ouen, à Chemazé (Mayenne)* cliché de M. P. Giraud, et *le Château de Mortiers-Crolles (Mayenne)*, cliché de M. A. du Masjambost, publiés par M. Pau Brindeau, ancien archiviste, 1899.

#### IV

##### GRAVURES EXTRAITES DES OUVRAGES PUBLIÉS SOUS LE PATRONAGE DE LA SOCIÉTÉ

*Les Sculptures de Solesmes (1892), Mise au tombeau du Christ ; Mise au tombeau de la Vierge*, ensemble, détails



et ornementation, 6 planches in-folio, héliogravures Dujardin.

*Fresques et tableaux de l'École française, des Écoles italiennes, flamande et allemande, et documents relatifs à l'iconographie de sainte Scholastique, 16 planches extraites de Sainte Scholastique, patronne de la ville du Mans, par Dom Heurtebize, bénédictin de Solesmes, et Robert Triger (1897).*

Soit 46 gravures.

---